

Au TKM Théâtre Kléber-Méleau, jusqu'au 17 novembre. Les mardis, mercredis, jeudis et samedis à 19h., Vendredis à 20h. dim. 17h.30.

AVEC "LE ROI SE MEURT", Cédric Dorier signe UN ENVOÛTANT EFFROI.

[Patrick Ferla](#)

<https://www.facebook.com/patrick.ferla/posts/2749672351730660>



© Alan Humerose

COMMENT se libérer de l'angoisse de la mort ? En.... rire, mais d'un certain rire incertain sans doute, à la manière d'Eugène Ionesco. En 1962, après « La Cantatrice chauve », « Les Chaises » et « Tueur sans gages », notamment, il écrit « Le Roi se meurt », tragi-comédie relevant de ce qu'on a appelé le théâtre de l'absurde – à dire vrai, moins qu'on ne le croit.

DANS la mise en scène, fond et forme confondus de Cédric Dorier, tout le prouve éloquemment : cette réalisation, présentée en création au TKM Théâtre Kléber-Méleau, est un grand moment de théâtre vivant. Un envoûtement burlesque, enlevé et labyrinthique - l'une des obsessions de Ionesco, hanté tout au long de sa vie par ce qui, demain, ne sera plus.

POUR le signifier, un personnage central, le Roi Bérenger Ier (Denis Lavalou). Bérenger et ses deux femmes, Marguerite (Anne-Catherine Savoy), première épouse, Marie (Nathalie Goussaud-Moser), la

deuxième. Deux femmes. Comme nous en avons tous... laisse entendre le poète : la vie et la mort. A leurs côtés, la cour du Roi, un médecin, chirurgien et bourreau (Raphaël Vachoux), Juliette, une femme de ménage qui joue à peu près tous les rôles (Agathe Hauser) et un garde, très hilarant (Florian Sapey).

"TOUT homme est pour moi une sorte de roi qui est au centre de l'univers » confiait Ionesco. «L'univers lui appartient jusqu'au moment où tout s'écroule». C'est le récit de ce grand basculement, de ce dérèglement qui fait l'originalité, la magie (il y en a, tendance Lewis Carroll !) et la force d'une pièce dont le décor évoque subtilement le passage (et l'écrasement) du temps.

Ce Roi se meurt, dans la version éclatée, haute en couleur et chorégraphiée qu'en donne Cédric Dorier, est un enchantement. À des répliques philosophiques répond un texte prophétique dont nul n'ignore la chute : « Le mieux de la fin ».

LE MEDECIN - Abdiquez, Sire, cela vaut mieux.

LE ROI - Que j'abdique ?

MARGUERITE - Oui, abdique physiquement, moralement, administrativement.

LE MÉDECIN - Et physiquement.

MARIE - Ne donne pas ton consentement. Ne les écoute pas.

LE ROI - Ils sont fous ou bien ce sont des traîtres.

JULIETTE - Sire, pauvre Sire, Sire, pauvre Sire.

Et plus loin :

MARIE - Vous voyez, cela va mieux.

MARGUERITE - C'est le mieux de la fin, n'est-ce pas Docteur ?

LE MÉDECIN, à *Marguerite*. - C'est évident, ce n'est que le mieux de la fin. »

Sur scène, tout cela est dit, psalmodié, avec une infinie drôlerie, une grande douceur, – belle distribution d'une troupe de comédiens.nes exigeants et inspirés.

COUREZ donc applaudir ce spectacle très physique. Il balance et vous emporte.

Patrick Ferla



© Alan Humerose



© Alan Humerose

Scénographie : Adrien Moretti & Cédric Dorier - Collaboratrice artistique : Laure Hirsig - Lumière : Christophe Forey - À relever l'excellence de l'univers musical créé par David Scrufari. Il confère au spectacle un élan fantomatique que souligne, filtre d'une joyeuse ironie, la chanson du spectacle composée par Alexis Gfeller. - Très beau travail de conception costumes : Irène Schlatter avec la collaboration de Laurence Stenzin-Durieux & Guy Savoy - vidéo : Yves Kuperberg - Maquillages, perruques : Katrin Zingg

En tournée à : Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains, 20 et 21 nov ; Théâtre du Passage, Neuchâtel, 27 nov ; Théâtre des Osses, Givisiez, du 5 au 15 décembre ; Théâtre de Carouge, La Cuisine, 8-19 janvier 2020 ; Théâtre Alambic, Martigny, 23 janvier ; Théâtre Nebia, Bienne, 25 janvier ; Théâtre du Jorat, Mézières, 4 juin.